

Le magazine de l'UQAR

# L'Universitaire

Printemps 2016 | Volume 4 | Numéro 3

Un rôle pivot pour  
l'UQAR dans la mise  
en œuvre de la  
**Stratégie maritime**



Pour une meilleure  
cohabitation entre la  
faune et les réseaux  
routiers

De la salle de  
classe à la réalité

Une innovation au  
service des routes  
québécoises



## Nous donnons où nous vivons.

TELUS est fière de participer au dépassement et au succès personnels de la future génération de notre région en contribuant à la campagne majeure de l'UQAR.

L'Universitaire, le magazine de l'UQAR est publié trois fois par année par le Service des communications de l'Université du Québec à Rimouski. Une version numérique du magazine est accessible au [www.uqar.ca](http://www.uqar.ca). Les articles contenus dans L'Universitaire peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction.

Directrice des communications /  
Françoise Daigle

Rédacteur en chef /  
Jean-François Bouchard

Direction artistique et conception /  
Mireille Desgagnés

Conception de la page couverture /  
Stéphane Lizotte

Révision linguistique /  
Évelyne Deprêtre

Photographies /

Jean-François Bouchard / Mariève Bouchard  
Marmen / Guillaume Boutin / Camille Deslauriers  
Valérie Fournier / Nicolas Lemaire / Marc Lepage /  
Jacques Paquet / Frédéric Lesmerises / Marie-  
Andrée Roy / Jean-Luc Théberge /

Impression / Tendance impression  
Tirage / 2400 exemplaires

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 1929-9605, L'Universitaire imprimé

ISSN 1929-9613, L'Universitaire en ligne

UQAR campus de Rimouski  
C. P. 3300, succ. A  
300, allée des Ursulines,  
Rimouski (Québec) Canada  
G5L 3A1  
Téléphone : 418 723-1986  
Sans frais : 1 800 511-3382

UQAR campus de Lévis  
1595, boulevard Alphonse-Desjardins  
Lévis (Québec) Canada  
G6V 0A6  
Téléphone : 418 833-8800  
Sans frais : 1 800 463-4712

Abonnement  
[uqar@uqar.ca](mailto:uqar@uqar.ca)

Impression sur papier qui rencontre les normes FSC.

Envoi de postes-publication, # convention no = 40037753

La réalisation de cette publication a été rendue possible grâce au soutien de Desjardins et de TELUS.



10



14

## Sommaire



12



18

- 4 Un rôle pivot pour l'UQAR dans la mise en œuvre de la Stratégie maritime
- 8 Une innovation au service des routes québécoises
- 10 Pour une meilleure cohabitation entre la faune et les réseaux routiers
- 12 La liberté académique, valeur essentielle chez les professeurs d'université
- 14 Les eaux de surface de la baie des Chaleurs sous la loupe
- 16 Pauvreté et ruralité : co-construire les connaissances
- 18 Apprendre sur le terrain
- 20 Rémi Côté, un exemple de persévérance
- 22 Une formation enrichissante pour le maire Daniel Côté
- 24 De Dakar à Rimouski, comprendre les dynamiques de développement portées par le milieu
- 26 Un projet d'apiculture à l'UQAR
- 27 Une expérience formatrice pour le comité organisateur du Happening Marketing 2016
- 28 De la salle de classe à la réalité
- 30 De la Guadeloupe à Rimouski
- 31 Coup d'œil

# Un rôle pivot pour l'UQAR dans la mise en œuvre de la Stratégie maritime

par Jean-François Bouchard

L'annonce de la création du Réseau Québec maritime (RQM) par le gouvernement du Québec vient donner un coup d'envoi important aux recherches dans le secteur maritime. Reconnue pour son expertise en sciences de la mer, l'Université du Québec à Rimouski est à l'origine de cette initiative et s'est vu confier par les Fonds de recherche du Québec la gestion de ce nouveau réseau de recherche panquébécois. *L'Universitaire* s'est entretenu avec le vice-recteur à la formation et à la recherche, François Deschênes, au sujet du rôle qu'a joué et jouera l'UQAR dans le cadre de cette initiative visant à mobiliser et à canaliser les expertises scientifiques québécoises en faveur d'un développement optimal et durable de ses ressources et de ses environnements maritimes contribuant alors à l'essor de la société québécoise.

**L'Universitaire : Comment est né le Réseau Québec maritime ?**

**François Deschênes :** L'UQAR a pris l'initiative, avec les Fonds de recherche du Québec, de réunir des chercheurs provenant des universités, de collèges et de centres collégiaux de transfert de technologie, des directeurs des différents regroupements stratégiques œuvrant dans le domaine maritime ainsi que d'acteurs de différents ministères au campus de Lévis le 7 novembre 2014. Lors de cette réunion, les participants, d'horizons et d'expertises variés, ont fait un constat : plusieurs regroupements de chercheurs très performants existent au Québec, lesquels s'intéressent à différents enjeux relativement bien balisés et selon un angle d'attaque qui leur est propre, c'est-à-dire teinté par leurs expertises. Or, nombreux sont les enjeux liés au secteur maritime qui nécessitent de faire appel non pas à un seul regroupement stratégique, mais à plusieurs si l'on souhaite avoir une compréhension plus complète

et des solutions mieux adaptées. Pensons, par exemple, à l'érosion côtière qui nécessite non seulement des connaissances de pointes en sciences naturelles, mais également des connaissances permettant de mesurer les impacts potentiels sur les communautés, sur l'économie, voire même sur la santé des populations concernées. Ainsi, il est rapidement apparu évident qu'il devenait nécessaire pour le Québec de se doter d'une plate-forme intersectorielle panquébécoise pour fédérer tous ces foyers de recherche et de chercheurs. À la suite de cette conclusion, l'UQAR a mis sur pied et a coordonné les travaux d'un groupe de travail composé de chercheurs et d'administrateurs de la recherche provenant de partout au Québec, lequel a donné forme au projet de RQM.

**L'U : Quelle est la mission de ce nouveau réseau ?**



François Deschênes

**F.D. :** Le Réseau Québec maritime favorisera la concertation et la collaboration entre les chercheurs, quels que soient leurs champs de recherche. Il favorisera donc le partage des données, des expertises et des équipements. Par ailleurs, ce regroupement créera au Québec une masse critique intersectorielle hautement stratégique à plusieurs égards. Il sera plus facile pour les entreprises, les gouvernements, les ministères et les municipalités d'avoir accès à ces expertises. Il sera ainsi plus aisé d'identifier à travers le RQM quels sont les chercheurs parmi ses organi-

sations membres qui sont les plus aptes à répondre aux besoins exprimés ou encore à s'attaquer aux enjeux identifiés, ce qui favorisera un rapprochement entre chercheurs et organisations du milieu. De plus, en regroupant ces chercheurs, nous développerons de nouvelles connivences entre eux, ce qui devrait favoriser un meilleur positionnement pour accéder à du financement d'envergure.

**L'objectif, c'est de créer un réseau qui met en lumière les expertises et regroupements québécois, qui les positionne avantageusement à différentes échelles et qui crée des interrelations permettant d'attaquer la complexité des enjeux du secteur maritime.**

**L'U : Quelles seront les thématiques de recherche du RQM ?**

**F.D. :** Les thèmes de recherche évolueront en fonction des enjeux qui sont prioritaires pour la société

québécoise. À ce jour, cinq grands thèmes ont été ciblés : 1) santé des écosystèmes, 2) santé des communautés humaines, 3) surveillance, sûreté et la sécurité maritime, 4) transport maritime durable et intelligent, 5) ressources, énergies marines et santé du secteur économique maritime. Comme le RQM s'intéressera à tout l'axe Saint-Laurent et à toutes autres zones maritimes du Québec, et comme il se définit par son approche globale d'entrevoir les enjeux liés à un ou à plusieurs de ces thèmes, les recherches seront par définition intersectorielles, c'est-à-dire réalisées par des chercheurs dont l'expertise et le secteur de rattachement naturel (sciences naturelles et génie, sciences humaines et sociales ou encore sciences de la santé) sont complémentaires. Par exemple, un enjeu comme l'exploitation des hydrocarbures interpellera des chercheurs en sciences naturelles, en sciences humaines, en sciences de la gestion, en sciences de la santé, en développement régional et en génie.

**L'U : Quel rôle jouera l'UQAR dans le cadre du RQM ?**

**F.D. :** Les Fonds de recherche du Québec ont confié à l'UQAR la responsabilité du Réseau Québec maritime en raison de son expertise dans le secteur maritime et du leadership de l'Université dans la mise sur pied du RQM. L'UQAR agira donc à titre d'établissement gestionnaire, c'est-à-dire, d'une part, qu'elle hébergera la cellule de direction du RQM, et d'autre part, qu'elle soutiendra ce réseau dans la réalisation de ses activités et la gestion de ses fonds, et conséquemment, dans la reddition de compte auprès des autorités concernées. Enfin, l'Université aura un grand rôle à jouer dans la réalisation de la recherche et aussi dans la poursuite de ce rôle d'agent fédérateur dans le domaine maritime.

**L'U : Quel peut être l'apport de la recherche dans la Stratégie maritime ?**

**F.D. :** Les recherches effectuées par les partenaires du Réseau Québec maritime contribueront à un véritable développement durable du Saint-Laurent et, incidemment, au déploiement de la Stratégie maritime. Selon les enjeux priorisés, la recherche permettra de faire avancer les connaissances et d'obtenir des informations objectives afin



de guider les décideurs, tant publics que privés, qui pourront alors prendre des décisions éclairées, les expliquer et échanger à leur sujet avec la population. Les recherches amèneront également leur lot d'innovations, notamment dans le domaine des transports. La connaissance de pointe est essentielle pour assurer non seulement la réussite d'un grand projet de société comme la Stratégie maritime, mais également pour assurer aux générations futures la préservation du potentiel que représentent pour le Québec ses zones maritimes.

**L'U : Quel sera le rôle du Réseau Québec maritime en matière de coopération scientifique internationale ?**

**F.D.** : Le RQM est un réseau qui fédère les chercheurs du secteur maritime de partout au Québec. À travers sa mission et son rôle de mise en valeur des expertises, il favorisera un rapprochement entre les chercheurs et les organisations du Québec et ceux d'autres pays, et établira un positionnement stratégique permettant de saisir de nouvelles occasions internationales de financement pour la recherche. On peut penser à des initiatives comme Future Earth ou à des fonds européens, par exemple. Cette approche intersectorielle et internationale permettra de briser les frontières et de faire un pas de géant en ce qui a trait à la recherche dans le secteur maritime.

**L'U : La formation et la recherche en lien avec le domaine maritime font partie de l'ADN de l'UQAR depuis plusieurs années. Comment cela se traduit-il ?**

**F.D.** : Depuis sa création, l'un des axes d'excellence de l'UQAR est celui des sciences de la mer, ce qui se traduit notamment par la présence de l'Institut des sciences de la mer, l'ISMER, un fleuron de la recherche en océanographie. Un autre axe d'excellence, celui du développement régional, est également teinté par notre réalité maritime. Par ailleurs, nous offrons une maîtrise et un doctorat en gestion des ressources maritimes associés au domaine de la gestion et nous avons plusieurs activités de recherche et de formation touchant au domaine maritime en biologie, en chimie et en géographie. En fait, plus du quart des professeurs et des professeurs de l'UQAR ont des activités de recherche liées directement ou indirectement au secteur maritime, ce qui est particulièrement important comme proportion.

**L'U : Selon vous, l'interdisciplinarité est un atout pour assurer un développement maritime durable pour le Québec ?**

**F.D.** : Effectivement. L'interdisciplinarité est même essentielle au développement durable du secteur maritime, ce qui est d'ailleurs souhaité par la Stratégie maritime. Les enjeux liés au domaine maritime sont tellement complexes qu'ils peuvent faire intervenir des connaissances autant en biologie, en physique, en chimie que des connaissances liées aux populations riveraines et aux dimensions économiques. Si nous isolons une seule de ces dimensions, nous n'arrivons pas à des solutions intégrées, adaptées et acceptables. Par exemple, l'augmentation du transport maritime de marchandises et de ressources sur le fleuve peut avoir des conséquences sur plusieurs plans. Les infrastructures portuaires et logistiques, d'une part, doivent être en mesure d'accueillir cette crois-

sance économique profitable pour le Québec. D'autre part, la dynamique accrue des vagues engendrée par l'accroissement de la navigation peut dans certaines circonstances avoir des impacts sur l'érosion des berges, affectant les écosystèmes et les populations côtières. Finalement, les populations animales qui vivent dans le fleuve et qui supportent les industries de la pêche et du tourisme peuvent à leur tour être affectées par un trafic maritime accru. Bref, les environnements et les enjeux sont interconnectés et ne peuvent être considérés en silos dans une approche de développement maritime durable. Pour avoir une idée juste et complète de tels enjeux, il est important qu'il y ait des recherches de pointe afin de bien les cerner. D'où l'importance de favoriser une approche interdisciplinaire et de faire en sorte que les experts des différentes universités et centres de recherche puissent bénéficier d'un cadre leur permettant de travailler ensemble, de partager leurs données et leurs infrastructures. C'est ce que le Réseau Québec maritime et l'Institut France-Québec pour la coopération scientifique dans le domaine maritime permettront de faire à une échelle nationale et internationale.

**L'U : En terminant, quels seront les retombées pour les régions desservies par l'UQAR ?**

Nous retrouvons une imposante masse critique de centres de recherche et d'organisations vouées au développement maritime sur notre territoire, que ce soit au sein d'Innovation Maritime, de Merinov, du Centre de recherche sur les biotechnologies marines, de l'Institut Maurice-Lamontagne, du Centre interdisciplinaire de cartographie des océans, de l'Institut maritime du Québec, de la Technopole Maritime du Québec, pour n'en nommer que quelques-uns. Le RQM donnera certes une visibilité accrue et une impulsion marquée aux travaux qui y sont réalisés grâce aux alliances et aux projets interinstitutionnels novateurs qui seront développés par les organisations et les chercheurs membres du Réseau. Ainsi, le RQM permettra aux organisations, même en région, d'avoir un positionnement stratégique de premier plan pour accéder à de nouvelles sources de financement de même qu'à de nouvelles occasions pour valoriser leurs réalisations. ◀



LA FONDATION  
DE L'UQAR

# PARTENAIRE STRATÉGIQUE DE L'UQAR

La Fondation de l'UQAR, c'est...

**UNE ORGANISATION À BUT NON LUCRATIF MISE EN PLACE EN 1976 PAR LES BÂTISSEURS DE L'UQAR DONT LA MISSION EST DE CONTRIBUER À SON DÉVELOPPEMENT, À SA NOTORIÉTÉ ET SA PÉRENNITÉ .**

- Des actifs dépassant les 10 M\$ au 31 décembre 2015, dont plus de 7 M\$ en capitalisations ;
- Des investissements de plus de 20 M\$ sous forme de bourses et de soutien à l'enseignement et à la recherche ;
- Une organisation autonome appuyée par un conseil d'administration de 15 personnes reconnues dans leurs milieux ;
- Une gestion rigoureuse de ses actifs et de ses frais administratifs qui en font une référence dans le monde philanthropique ;
- Maître d'œuvre de la seconde campagne majeure de financement de l'UQAR, dont l'objectif est d'amasser 12 M\$.

**Il est possible de consulter les rapports annuels et les états financiers de la Fondation sur le site Web de l'UQAR**

 **FONDATION  
UQAR**

  
Services aux diplômés

## **RIMOUSKI**

300, allée des Ursulines, C.P. 3300, succ. A,  
Rimouski (Québec) G5L 3A1

## **LÉVIS**

1595, boulevard Alphonse-Desjardins, Lévis (Québec) G6V 0A6

Courriel : [fondation@uqar.ca](mailto:fondation@uqar.ca) | Site Web : [uqar.ca](http://uqar.ca)

# Une innovation au service des routes québécoises

par Véronique Poulin

8

Ce sont parfois les idées les plus simples qui sont les meilleures, d'où l'expression « il fallait y penser ! ». C'est la conclusion à laquelle sont arrivés Boumediène Falah, professeur au Département de mathématiques, informatique et génie de l'UQAR campus de Lévis, et Pierre-Étienne Côté, auxiliaire de recherche qui travaille depuis 15 ans avec le professeur Falah, lorsque le Centre de gestion de l'équipement roulant (CGER), une organisation du Ministère des Transports, de la Mobilité durable et de l'Électrification des transports (MTQ), leur a soumis un problème à régler à propos de la charge sur les essieux avant des déneigeuses.

« La charge et la fréquence sont les principales responsables du bris des routes » précise Pierre-Étienne Côté. « Les véhicules lourds sont à l'origine d'une grande partie des frais liés à l'entretien de la route parce qu'ils génèrent plus de bris que les véhicules automobiles (la détérioration de la charge est proportionnelle à la charge élevée à la puissance 4). » L'hiver est particulièrement exigeant pour le réseau routier puisqu'y circule une panoplie de camions en surcharge pour effectuer toutes sortes d'actions liées au déneigement. On fait face à un drôle de problème ; les véhicules qui s'occupent de notre sécurité sont également ceux qui créent des bris la compromettant.

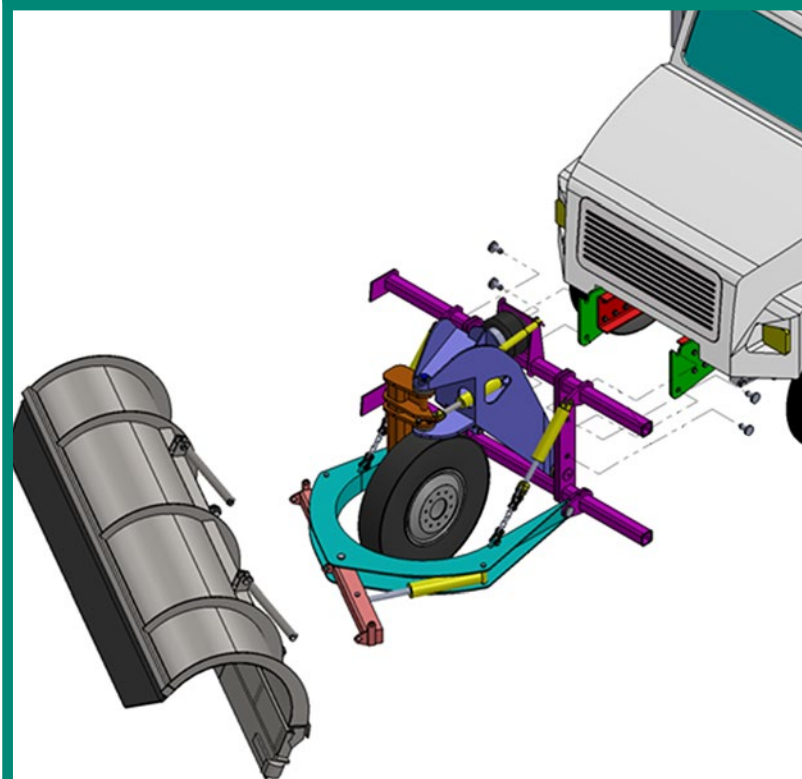
Le professeur Falah et Pierre-Étienne Côté ont réfléchi au problème dans son entièreté. « Nous avons abordé la question de la surcharge en changeant notre perspective », explique le professeur Falah. « Nous en sommes arrivés à la conclusion que revoir la disposition de la charge était le meilleur moyen de régler tant les problèmes de détérioration de la route que l'optimisation des véhicules consacrés au déneigement. » C'est ainsi qu'est né le *PlowWheeler*.

L'innovation est simple, mais il fallait y penser. Les camions de déneigement actuels sont caractérisés par un essieu avant lourdement chargé même lorsque l'épandeur est vide. La solution *PlowWheeler* consiste à faire supporter le système de grappe par un essieu à une roue dirigé électroniquement et dont la charge est ajustable. En outre, l'essieu s'adapte à tous les camions utilisés pour le déneigement.

Plusieurs avantages en résultent ; une réduction notable de la surcharge de l'essieu avant qui permet de réduire considérablement la détérioration de la



chaussée, une augmentation possible de la charge payante d'environ trois tonnes (25 %), une amélioration de la manœuvrabilité du véhicule de déneigement, une diminution notable de la surcharge sur le premier essieu du véhicule durant les opérations de freinage, une amélioration de la traction du véhicule, une exploitation optimale du camion, tant en hiver qu'en été, en ayant recours à des véhicules moins lourds et équipés d'essieux avant caractérisés par des capacités moins élevées et compatibles avec des opérations de transports autres que le déneigement.



L'essieu s'adapte à tous les camions utilisés pour le déneigement.

C'est donc dire l'impact qu'une innovation comme le *PlowWheeler* peut avoir sur la préservation des routes. Le professeur Falah et M. Côté ne se sont pas arrêtés là : une problématique similaire existe sur les souffleuses qui sillonnent nos routes l'hiver. La masse de la souffleuse, en porte-à-faux à l'avant du chargeur, surcharge l'essieu avant et décharge l'essieu arrière. Cette réalité déstabilise le chargeur et abîme encore plus la route. C'est de là qu'est né le *BlowWheeler*, un second prototype breveté adapté aux souffleuses amovibles. Le concept est un essieu complet qui supporte la charge de la souffleuse. Le *BlowWheeler* a été mis en essai cet hiver.

Les économies reliées à l'implantation du *PlowWheeler* et du *BlowWheeler* pourraient être substantielles. Ces deux innovations éliminent la surcharge et évitent les constats d'infraction y étant reliés pour un nombre important de véhicules en activité sur nos routes, soit environ 400 chargeurs et plus de 2000 déneigeuses. De plus, pour supporter la charge, les exploitants de ces véhicules doivent utiliser de plus gros chargeurs, augmentant de ce fait les coûts rattachés à l'essence. Avec les inventions du professeur Falah, il est possible d'utiliser un plus petit équipement et d'ainsi économiser sur la consommation d'essence, ce qui représente une part importante du budget des municipalités.

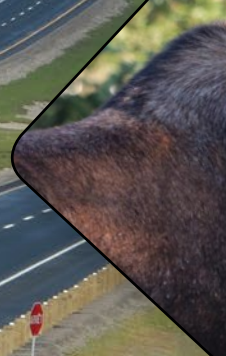
Loin de toucher à leur fin, ces projets seront appelés à évoluer au cours des prochains mois, avant qu'on pense à la commercialisation. Le professeur Falah et Pierre-Étienne Côté ont encore la tête pleine de projets. « On s'amuse ! », conclut le professeur Falah. ◀

# Pour une meilleure cohabitation entre la faune et les réseaux routiers

par Jean-François Bouchard



La cohabitation entre la grande faune et les réseaux routiers est complexe. Perturbant la composition des écosystèmes naturels, la construction d'autoroutes soulève des enjeux sur les plans économique, de la sécurité routière et de la vitalité de certaines espèces. Spécialiste de la gestion de la faune terrestre, le professeur Martin-Hugues St-Laurent dirige une équipe qui développe une méthodologie pour modéliser et valider des corridors fauniques dans le cadre de la construction de l'autoroute 85.



La route 185 est le principal lien routier entre le Bas-Saint-Laurent et la frontière du Nouveau-Brunswick. Elle est considérée comme l'une des routes les plus dangereuses au Canada. En effet, on y recense annuellement environ 12 collisions avec un orignal, un cerf de Virginie ou encore avec un ours noir. Des travaux d'élargissement visant à faire passer la route de deux à quatre voies sont en cours depuis le début des années 2000. Plus de la moitié des travaux ont été réalisés.

La principale mesure d'atténuation pour réduire le nombre de collisions entre la grande faune et les usagers de la route consiste en l'aménagement de passages fauniques. « C'est une stratégie efficace, mais qui se limite à une dimension réactive : on installe des infrastructures où les problèmes sont répertoriés », indique le professeur St-Laurent. « Toutefois, les analyses préalables sont limitées et il y a peu d'intégration des connaissances acquises sur les déplacements de la grande faune. »

Le projet de recherche dirigé par le professeur St-Laurent vise à développer une méthodologie qui encadrera la mise en place d'infrastructures qui tiendra compte des récentes avancées en écologie routière, une discipline qui vise à comprendre et à atténuer les impacts des routes sur la faune. Cette approche proactive permettra de favoriser le passage sécuritaire de la grande faune aux endroits stratégiques et de diminuer le nombre de collisions routières.

L'enjeu de la sécurité routière est crucial dans le cadre de la construction de l'autoroute 85. La route 185 est d'ailleurs considérée comme propice aux accidents avec la grande faune, particulièrement les orignaux. « Il n'y a pas de grands prédateurs au sud du Saint-Laurent. Ainsi, comme il n'y a pas de loup, il y a plus d'orignaux au kilomètre carré long de la route 185 que le long de la route 175, au Saguenay. La

densité peut atteindre dix fois celle observée en moyenne sur la rive nord du Saint-Laurent », observe le biologiste de l'UQAR.

Afin de modéliser et de valider les futurs corridors fauniques sur l'autoroute 85, l'équipe du professeur Martin-Hugues St-Laurent va identifier les zones à haut risque d'accident avec la grande faune ainsi que les habitats touchés par l'élargissement de la route. Elle va également documenter les impacts possibles de la future autoroute 85 en fonction des espèces présentant un risque pour la sécurité routière ou qui sont particulièrement vulnérables à la fragmentation routière.

« Nous allons utiliser différentes données afin d'élaborer des modèles de déplacement. Ces modèles vont tenir compte de la qualité de l'habitat dans le secteur de la route 185. En somme, on veut penser comme le ferait des animaux pour en arriver à identifier des corridors de connectivité potentiels. Ce qui est particulier, c'est qu'il s'agit d'un environnement qui contient déjà une route nationale », mentionne le spécialiste de la gestion de la faune terrestre. « En plus de régler des problèmes locaux, notre méthodologie pourra être exportée vers d'autres projets. »

Se déroulant jusqu'en 2018, cette recherche a été élaborée par le professeur St-Laurent et ses partenaires du ministère des Transports du Québec (MTQ), du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs du Québec (MFFP) et l'organisme Deux Pays, Une Forêt (2P1F). L'Agence régionale de mise en valeur des forêts privées du Bas-Saint-Laurent, le Conseil régional de l'environnement du Bas-Saint-Laurent et l'organisme Conservation de la nature sont également impliqués dans ce projet de recherche.

Mentionnons que **Jérôme Laliberté** consacrera sa maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats à ce projet de recherche dirigé par le professeur St-Laurent. Les autres membres de l'équipe de recherche sont **Christian Dussault** et **Sébastien Ross** (MFFP), **Louise Gratton** (2P1F) et **Jonathan Côté, Serge Rhéaume, Julie Boucher** et **Carl Dufour** (MTQ). ◀

## Qu'est-ce que l'écologie routière ?

L'écologie routière est une discipline de la biologie qui s'intéresse aux impacts des routes sur la faune. « Elle vise un mariage des usages entre le développement des réseaux routiers, les enjeux de sécurité routière et de la gestion de la faune », mentionne le professeur **Martin-Hugues St-Laurent**, spécialiste de la gestion de la faune terrestre de l'UQAR. « C'est devenu un champ disciplinaire avec la quantité de routes qui augmente sans cesse à l'échelle mondiale de même que la quantité de conflits d'usage. »



# La liberté académique, valeur essentielle chez les professeurs d'université

par Véronique Poulin

Lorsqu'on leur donne la possibilité de s'exprimer sur le rapport qu'ils entretiennent à l'égard de leur travail, de leur emploi et de l'action syndicale, les professeurs d'université surprennent par les valeurs qu'ils privilégient. Mélanie Gagnon, professeure à l'unité départementale des sciences de la gestion à l'UQAR campus de Lévis, a coréalisé une recherche visant à porter un regard croisé sur le rapport identitaire des professeurs d'université à l'égard de leur travail, de l'emploi et de la représentation collective.

Réalisée conjointement avec **Catherine Le Capitaine**, professeure agrégée au département des relations industrielles de l'Université Laval, et en partenariat avec la Fédération québécoise des professeurs et professeures d'université (FQPPU), cette recherche subventionnée par le CRSH ARUC-ITE a pour objectif de mieux comprendre, non seulement chacune des trois facettes identitaires, mais également leurs interrelations.

« Le but de cette recherche est d'actualiser les données dont nous disposons au regard du travail universitaire avec le contexte actuel afin d'outiller les syndicats pour que leurs actions et revendications syndicales soient en concordance avec les valeurs et les attentes des professeurs » précise la professeure Gagnon.

La recherche a fait l'objet d'une enquête électronique qui a été acheminée au printemps 2015 à 5500 professeurs d'université au Québec, membres des syndicats affiliés à la FQPPU (tous, à l'exception de l'Université Laval, des HEC et de l'Université de Montréal). Grâce aux 859 réponses obtenues, il a été possible de dresser un portrait à jour de l'évolution des conditions de travail et d'emploi des professeurs d'université au Québec, de leur rapport au travail et à l'emploi et de ce qu'ils vivent au quotidien dans ce



**5500**  
PROFESSEURS SONDÉS  
PAR LA RECHERCHE



**859**  
RÉPONDANTS

**80 %**

LIBERTÉ ACADÉMIQUE

**85 %**

SATISFAITS DE LEUR  
SYNDICAT

**60 %**

LUTTE CONTRE LE  
SOUS-FINANCEMENT

**56 %**

PROTECTION DU RÉGIME  
DE RETRAITE

**PRIORITÉS**



# Les eaux de surface de la baie des Chaleurs sous la loupe

par Jean-François Bouchard

L'Institut des sciences de la mer de Rimouski collabore à une recherche citoyenne visant à cartographier le mouvement des eaux de surface de la baie des Chaleurs. Encadrée par le professeur Dany Dumont, cette initiative marie la science et l'implication d'une trentaine de citoyens soucieux de mieux connaître et de préserver leur environnement.

Spécialiste en océanographie physique, le professeur Dumont a pris part, en 2013, à une première recherche indépendante sur les impacts environnementaux associés à l'exploration éventuelle du prospect Old Harry, dans le golfe du Saint-Laurent. Publiée au printemps 2014 dans la revue *Environmental Research Letters*, cette étude a eu beaucoup d'échos dans le monde scientifique et dans les médias en apportant un nouvel éclairage sur l'impact qu'aurait un déversement sur les côtes de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Écosse et des Îles-de-la-Madeleine.

À la suite de cette recherche qui consistait à simuler des déversements à l'aide d'un traceur virtuel, le professeur Dumont et son collègue **Daniel Bourgault** ont été approchés afin de participer à un documentaire de l'émission *Découverte* sur le gisement Old Harry. Cette fois, ce sont des bouées dérivantes munies d'émetteurs GPS qui ont été utilisées, ce qui a permis aux chercheurs de l'UQAR-ISMER d'obtenir les toutes premières mesures de la dérive de surface dans cette portion du golfe du Saint-Laurent.

C'est à la suite de la diffusion du documentaire que **Marc-André Bernard**, de Maria, a eu l'idée de communiquer avec le professeur Dumont. En raison des inquiétudes soulevées par le projet de construction d'un terminal pétrolier au port de Belledune, au Nouveau-Brunswick, M. Bernard voulait vérifier la possibilité d'effectuer une semblable étude dans la baie des Chaleurs.

Ce premier contact a donné naissance à un projet de recherche, qui est notamment financé par le réseau MEOPAR, auquel s'est rapidement associé le Comité ZIP Gaspésie. « L'objectif du projet est d'avoir les informations pertinentes pour intervenir efficacement si un accident majeur se produisait sur les eaux de la baie des Chaleurs », explique **Geneviève Lemoyne**, directrice du Comité ZIP Gaspésie qui est maître d'œuvre du projet. Le professeur Dany Dumont chapeaute pour sa part le volet scientifique du projet.

En tout, 30 largages de bouées dérivantes ont été effectués par des bénévoles autour de la baie des Chaleurs à l'été 2015. « Ce projet est un bel exemple de science participative. Les citoyens sont au cœur du projet, de la formulation de la question jusqu'à l'interprétation des résultats. Mon rôle consiste à valoriser les données récoltées par les bouées dans la baie des Chaleurs en vérifiant et en améliorant possiblement les modèles de prévision de la dérive de surface », indique le professeur Dumont. Près de 7900 déplacements ont été enregistrés par les bouées entre le 11 juin et le 31 octobre 2015.

C'est la première fois qu'une telle recherche est menée dans la baie des Chaleurs. « Peu importe où sont lancées les bouées dérivantes, elles nous fournissent des données que nous pouvons valoriser. Ce que nous voulons évaluer ici, c'est la performance du modèle qu'utilise la Garde Côtière Cana-



dienne pour prévoir la dérive de nappes ou d'objets lors de leurs interventions en mer », poursuit M. Dumont. Mentionnons que plusieurs étudiants et auxiliaires de recherche de l'UQAR-ISMER sont aussi impliqués dans le projet. Il s'agit de **Paul Nicot**, de **Simon St-Onge-Drouin**, de **Claudie Tessier-Bolduc** et de **Michel Tamtare**.

Plusieurs facteurs influencent le déplacement des bouées dérivantes : les courants, eux-mêmes forcés par le vent, la marée et la bathymétrie, le vent qui agit directement sur les bouées, et les vagues. « Plus nous aurons de données, mieux ce sera pour valider les améliorations que nous apporterons au modèle de prévision », observe Dany Dumont.

Au-delà des résultats sur la dérive de surface, ce projet amène les citoyens à s'appropriier le sujet, à réfléchir et, parfois, à revoir leurs conceptions à pro-



Josiane Torresan est chargée de projets au Comité ZIP Gaspésie.

pos de la dynamique océanique. « La population est mobilisée et les préoccupations ne se limitent pas uniquement aux impacts négatifs que pourraient avoir la pollution dans la baie des Chaleurs. Il y a des questionnements sur le transport larvaire et l'érosion côtière, entre autres. Le projet permet donc de soulever des questionnements, de nuancer des idées préconçues sur la circulation des eaux de surface de la baie, bref de contribuer à ce que les gens entretiennent une relation informée avec la mer. C'est à mes yeux un bénéfice énorme », conclut le professeur Dumont. ◀

<sup>1</sup> Bourgault, D., F. Cyr, D. Dumont, A. Carter (2014). « Numerical simulations of the spread of floating passive tracer released at the Old Harry prospect », *Env. Res. Lett.*, 9 (5), 054001 doi:10.1088/1748-9326/9/5/054001.



# Pauvreté et ruralité : co-construire les connaissances

L'attention médiatique est le plus souvent portée sur la pauvreté, la marginalisation et l'exclusion dans les grands centres urbains. Peu étudiés en dehors des villes, ces phénomènes sont au cœur des travaux d'un *Collectif de recherche participative sur la pauvreté en milieu rural* visant à soutenir les intervenants sociaux qui y œuvrent et à donner une voix aux personnes en situation de pauvreté qui y évoluent.

par Véronique Poulin

Constitué entre autres de trois professeurs du département de psychosociologie et travail social de l'UQAR, **Lorraine Gaudreau**, **Jean-Yves Desgagnés** et **Lucie Gélinau**, le Collectif a pour mission de co-produire des connaissances au carrefour des pratiques sociales, de la ruralité et de la pauvreté, en vue de contribuer au mieux-être des personnes et des collectivités rurales, particulièrement en Chaudière-Appalaches, dans le Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

Le Collectif s'intéresse aux expertises et au vécu des personnes en situation de pauvreté, aux pratiques, aux projets et aux initiatives visant à combattre la pauvreté, ainsi qu'aux acteurs collectifs qui se mobilisent face à celle-ci, notamment ceux issus de la société civile, du réseau de la santé et des services sociaux, du milieu communautaire, du monde municipal et du secteur de l'éducation.

La recherche-action participative et les croisements de savoirs constituent les méthodologies de recherche privilégiées par le Collectif, et ce, dans une perspective de changement social. « Ce qu'on souhaite, c'est de soutenir par la recherche les efforts des milieux afin qu'il y ait moins d'inégalités sociales au Québec, non seulement en milieu urbain, mais aussi en milieu rural », précise le professeur Desgagnés.

Afin de documenter la problématique et de préciser sa mission et ses axes de programmation, plusieurs actions ont été menées par le Collectif à ce jour, dont des carrefours de savoirs, des études de cas, un forum citoyen, des colloques interdisciplinaires, intersectoriels et institutionnels, un bilan de connaissances et des séminaires de rédaction. Grâce, notamment, au fonds Desjardins, qui a offert près de 20 000 \$, des activités de recherche, de réseautage, d'intégration d'étudiants, de rayonnement, de visibilité et de prise de parole des personnes exclues et marginalisées ont été et sont encore au rendez-vous.

« Nous souhaitons que les résultats de nos recherches et la synergie créée depuis la mise en place du Collectif puissent contribuer au pouvoir d'agir et à la reconnaissance des personnes et des collectivités rurales », indique la professeure Gélinau.

Outre donner une voix aux personnes en situation de pauvreté et à leurs expertises, le Collectif œuvre à mettre en place un réseau de partenaires. Ce réseau se compose d'un large spectre d'intervenants et d'autres acteurs sociaux. Au sein de l'UQAR, des

liens ont été établis avec les sciences infirmières et le Groupe de recherche en santé sur les régions (GRESER) financé par le Fonds de recherche Société et culture (FRQ-SC). Aux plans local et régional, ceux-ci ont été développés avec les Groupes de réflexion et d'action contre la pauvreté (GRAP) Chaudière-Appalaches, des organismes communautaires, des établissements du réseau de la santé et des services sociaux. Au plan national, des collaborations ont été établies avec d'autres universités et équipes de recherche, ainsi qu'avec le réseau québécois Villes et villages en santé. Finalement, une collaboration internationale a pris forme avec le chercheur français **Alexandre Pagès** de l'Université de Franche Comté.

Ce réseau de partenaires a d'ailleurs contribué à l'obtention d'un financement de 200 000 \$ des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), de même qu'à l'attribution de la direction d'un numéro spécial de la revue *Nouvelles pratiques sociales* (NPS) sur le thème de la « Pauvreté et de la Ruralité » à paraître en 2017.

Et le Collectif voit grand ! « On vise la mise en place d'une chaire de recherche afin de pouvoir poursuivre les projets de recherche et contribuer à réaliser à la fois la mission de l'UQAR et celle que notre Collectif s'est donnée. C'est, pour nous, rempli de sens ! », conclut la professeure Gaudreau. ◀

## Membres du collectif :

**Lorraine Gaudreau**, professeure à l'UQAR

**Jean-Yves Desgagnés**, professeur à l'UQAR

**Lucie Gélinau**, professeure à l'UQAR

**Sophie Dupéré**, professeure en Santé communautaire à l'Université Laval

**Paule Simard**, chercheure à l'INSPQ

**Sophie Garant**, du bureau de soutien à l'action intersectorielle, aux relations avec la communauté et organismes communautaires du CISSS Chaudière-Appalaches

**François Baril**, organisateur communautaire du CISSS Chaudière-Appalaches

**Martine Turgeon**, Centre femmes de Lotbinière

**Christiane Lapointe**, experte de vécu

**Sylvie Poulin**, experte de vécu

# Apprendre sur le terrain

par Jean-François Bouchard

L'Université du Québec à Rimouski propose quatre universités d'été au cours de la saison estivale. Se déroulant sur le terrain, ces formations intensives sont une excellente occasion de bonifier le parcours universitaire dans des domaines aussi variés que l'océanographie, l'archéologie, la création littéraire, la biologie et la géographie.

C'est depuis 1994 que l'UQAR propose des universités d'été. « Cette formule de formation intensive permet aux étudiantes et aux étudiants d'être sur le terrain avec des professeurs chevronnés. Centrées sur la pratique, les universités d'été sont des occasions uniques d'apprentissage », indique le doyen des études de premier cycle, **Jean Brousseau**.

En général, les universités d'été s'adressent aux étudiantes et aux étudiants universitaires quelle que soit leur université d'attache. « La plupart de nos universités d'été sont des formations créditées qui permettent d'enrichir le parcours universitaire des étudiantes et des étudiants », mentionne M. Brousseau. Notons que les formations peuvent aussi s'adresser aux étudiants collégiaux, aux professionnels qui veulent bonifier leurs connaissances de même qu'au grand public.



UQAR  
Université d'été

## Océanographie

Les spécialistes de l'UQAR-ISMER proposent aux étudiants universitaires et collégiaux, aux professeures et aux professeurs ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par les sciences de la mer de plonger dans le monde de l'océanographie du 31 mai au 3 juin. Au cours de ces trois journées et demie, des chercheuses et des chercheurs de l'ISMER vont initier les participantes et les participants aux quatre disciplines de base de l'océanographie, soit la biologie, la chimie, la physique et la géologie.

Cette École d'été en océanographie offre également une incursion dans les milieux de travail des océanographes par la visite des laboratoires de la station aquicole de Pointe-au-Père de l'UQAR-ISMER et ceux de l'Institut Maurice-Lamontagne. De plus, les participantes et les participants vont effectuer une mini-campagne d'observation et d'échantillonnage sur les battures et à bord d'une petite embarcation afin de réaliser un examen des sédiments, de la faune et de la flore.

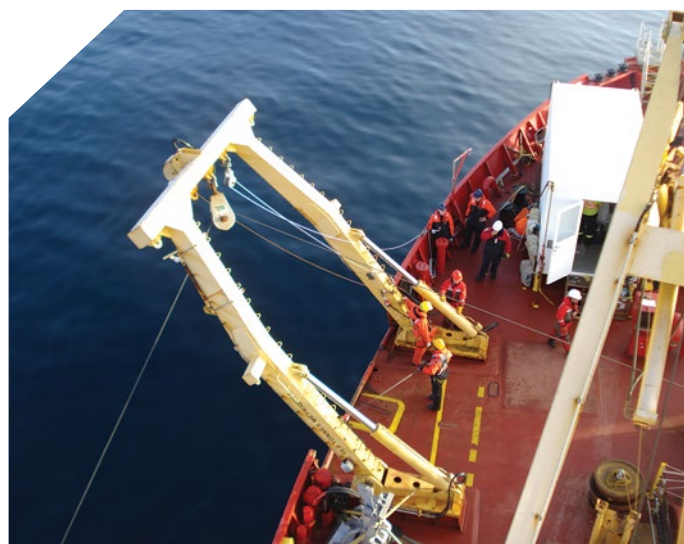
## Archéologie

L'École de fouilles archéologiques de l'UQAR se tient cette année au Parc national du Bic. Du 13 juin au 8 juillet, les participantes et les participants vont s'intéresser à l'occupation du Cap-à-l'Original aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, alors que le site était fréquenté par des pêcheurs, des bûcherons, des cultivateurs, des contrebandiers et des villégiateurs.

Cette université d'été s'adresse autant aux étudiantes et aux étudiants qu'aux personnes intéressées par l'archéologie. Au cours des quatre semaines intensives, les participantes et les participants vont s'initier aux méthodes et aux techniques de la fouille archéologique, au traitement des artefacts et à la réalisation de relevés topographiques et de relevés en plan et en coupe. L'École de fouilles archéologiques est une formation de 3 crédits.

## Création littéraire

L'Université d'été en lettres et création littéraire propose une rencontre privilégiée avec plusieurs écrivains, dont **Marise Belletête, Sébastien Chabot, Esther Croft, Jean Désy, Lynda Dion, Mylène Fortin, Claude La Charité, Joanie Lemieux, Kateri Lemmens, Stéphanie Pelletier, Kiev Renaud, Yvon Rivard** et les professeures-écrivaines **Christine Portelance** et **Camille Deslauriers**. Cet atelier d'écriture intensif de deux semaines se tiendra du 31 juillet au 12 août à l'UQAR ainsi qu'au Parc national du Bic, aux Jardins de Métis et à Sainte-Flavie.



Ateliers d'écriture, classes de maîtres, exposés des écrivains, tables rondes et écriture *in situ* sont au programme de cette université d'été. En outre, la comédienne et musicienne **Rosaline Deslauriers** offrira un atelier d'initiation à la lecture théâtrale pour la préparation d'un cabaret littéraire à la fin de l'université d'été. Cette formation de trois crédits est reconnue dans le programme de baccalauréat en lettres et création littéraire. Elle s'adresse aux étudiantes et aux étudiants autant universitaires que du collégial.

### Biogéographie

Le Parc national de la Gaspésie et le nord de la péninsule gaspésienne se transforment en salle de classe du 14 au 20 août. S'adressant aux étudiantes et aux étudiants universitaires, aux collégiennes et aux collégiens ainsi qu'aux professionnels, le stage en biogéographie côtière, montagnarde et alpine est

un cours intensif de trois crédits qui permet de mettre en pratique les notions propres à la biogéographie.

Axée sur l'observation et les apprentissages sur le terrain, cette université d'été est organisée par des spécialistes de l'UQAR qui présenteront la biogéographie historique de la Gaspésie, la géodiversité et la biodiversité côtière, la dynamique des versants, l'étagement de la végétation et la géologie du mont Albert, l'écoulement fluvial et la biodiversité riveraine ainsi que la dynamique faune-habitat du mont Jacques-Cartier. Ce stage est présenté grâce à la collaboration de l'UQAR, du Groupe de recherche sur les environnements nordiques BORÉAS, du programme de formation FONCER sur les environnements nordiques EnviroNord et du Parc de la Gaspésie (SÉPAQ).

Pour plus d'information sur les universités d'été offertes par l'UQAR, on visite le site [www.uqar.ca](http://www.uqar.ca). Les formations sont présentées dans la section « études » à l'onglet « universités d'été ». ◀

# Rémi Côté, un exemple de persévérance

par Jean-François Bouchard

20

L'Universitaire, le magazine de l'UQAR | Printemps 2016 | Volume 4 | Numéro 3

Le parcours de Rémi Côté a de quoi inspirer autant les personnes vivant avec un handicap que les employeurs. Devenu paraplégique en 2007 à la suite d'un accident de moto, il a montré beaucoup de détermination pour faire sa place sur le marché du travail. Recruté par les entreprises COTECH et XMetal, l'étudiant à la maîtrise en gestion des personnes en milieu de travail met aujourd'hui à profit ses compétences comme responsable des ressources humaines et du marketing.

Originaire de Sainte-Paul-de-la-Croix, Rémi Côté a surmonté beaucoup d'obstacles au cours des neuf dernières années. En 2009, il a entrepris des études à l'Université du Québec à Rimouski au baccalauréat en communication (relations humaines). « J'avais besoin de me redéfinir », explique-t-il. « Mes études universitaires ont été un bon moyen de me mettre en action et de m'impliquer pour faire une différence. »

C'est en 2014 que M. Côté a obtenu son baccalauréat. Pendant ses études en psychosociologie, il s'est illustré par ses conférences et ses formations sur la réalité des personnes vivant avec un handicap. « Rémi est quelqu'un de très actif. Il a une telle soif de vivre et de se dépasser qu'il démontre que rien n'est impossible dans la vie quand on a la volonté d'atteindre les buts qu'on se donne », constate

**Annie Duchesne**, responsable du Service d'aide pour besoins particuliers à l'UQAR.

Plus de 300 étudiantes et étudiants de l'UQAR vivent avec une déficience motrice, auditive, visuelle ou organique ou encore un trouble d'apprentissage, un trouble du spectre de l'autisme ou un trouble de santé mentale. Le Service d'aide pour besoins particuliers répond aux besoins spécifiques des étudiantes et des étudiants vivant avec un handicap temporaire ou permanent. « Nous avons une approche par besoin. Cela peut aller de l'accompagnement pour les déplacements à la prise de notes en passant par le soutien scolaire », précise Mme Duchesne.

En marge de ses études universitaires, Rémi Côté est un athlète accompli. Il a d'ailleurs représenté le Québec lors des Jeux du Canada 2015 présentés en Colombie-Britannique, où il était le seul athlète para-alpin en ski assis provenant de la Belle Pro-



Rémi Côté entouré d'Etienne Côté et d'Alexandre Côté, respectivement président et vice-président de COTECH et XMetal.



Rémi Côté en compagnie de l'ancien Lieutenant-gouverneur du Québec, Pierre Duchesne.

vince. S'entraînant avec le club alpin du Mont-Comi, M. Côté s'implique dans le développement du ski para-alpin. L'été, il pratique le ski paranautique et le vélo à main.

L'engagement bénévole et la détermination de M. Côté à contribuer au développement de sa communauté lui ont valu la Médaille du Lieutenant-gouverneur, en 2015. « Cette médaille représente le chemin que j'ai parcouru et souligne la détermination qu'il m'a fallu pour arriver où je suis rendu aujourd'hui. »

L'intégration au marché du travail n'a toutefois pas été de tout repos pour Rémi Côté. Après avoir coordonné un projet d'insertion professionnelle à l'Office municipal de l'habitation de Rimouski, il fut victime de compressions gouvernementales en février 2015. Une intensive recherche d'emploi a alors débuté. « Le plus dur, pour moi, a été de faire face au jugement des gens qui imaginent connaître ma situation sans même m'avoir rencontré. »

Pendant huit mois, il a postulé sur des centaines de postes au Bas-Saint-Laurent et ailleurs au Québec. « J'en ai passé, des entrevues et des tests de sélection, pour finalement me faire répondre de garder espoir et qu'il me fallait un peu plus d'expérience pour occuper un poste dans leur organisation », mentionne Rémi Côté.

Puis, à l'automne dernier, l'étudiant à la maîtrise en gestion des personnes en milieu de travail a convaincu le président de COTECH et XMetal de le recevoir en entrevue. « Rémi a fait valoir ses compétences et nous lui avons donné sa chance. Le temps nous a donné raison. Rémi fait un excellent travail comme chargé de projets aux ressources humaines et au marketing et son dynamisme rejaillit sur toute notre équipe », indique **Étienne Côté**, qui est à la tête de ces entreprises manufacturières basées à L'Isle-Verte et à Saint-Éloi.

Aujourd'hui, Rémi Côté est parfaitement intégré chez COTECH et XMetal – celles-ci ont d'ailleurs défrayé l'ensemble des coûts pour adapter son milieu de travail à sa situation. M. Côté espère que son histoire incitera d'autres employeurs à faire appel aux services de personnes qui ont une différence. « Si toutes les entreprises prenaient le temps d'évaluer le potentiel de chacun, on donnerait un important coup de pouce à l'intégration sociale, et le développement économique de notre région en sortirait grand », conclut-t-il. ◀

# Une formation enrichissante pour le maire Daniel Côté

par Jean-François Bouchard

Au cours des dernières décennies, les municipalités du Québec ont vu leurs responsabilités s'accroître. Des enjeux liés à l'environnement, aux logements sociaux et au transport en commun figurent désormais à l'agenda politique des conseils municipaux. Cette décentralisation des pouvoirs a amené le maire de Gaspé, Daniel Côté, à vouloir enrichir sa vision du développement de son milieu en obtenant un diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en administration publique régionale.



Daniel Côté

C'est à l'automne 2012, alors qu'il était coordonnateur municipal de la Ville de Gaspé, que M. Côté s'est inscrit à ce programme conjoint de l'UQAR et de l'École nationale d'administration publique (ENAP), qui s'adresse aux gestionnaires et aux professionnels œuvrant dans l'administration publique. L'année suivante, M. Côté se faisait élire maire de Gaspé aux élections municipales du mois de novembre.

« Le DESS en administration publique régionale m'a énormément apporté dans mon cheminement personnel et professionnel », observe M. Côté. « Au-delà des nombreuses connaissances théoriques en administration publique et en développement régional, ce sont toutes les applications pratiques de ces théories qui font en sorte qu'aujourd'hui, je suis en mesure de mieux comprendre les dessous des rouages de l'administration publique au Québec. »

Au cours de cette formation de 30 crédits, les étudiantes et les étudiants au DESS en administration publique régionale ont l'occasion d'enrichir leurs connaissances afin de les appliquer dans leur contexte professionnel. « Les notions

théoriques et pratiques que nous avons étudiées m'ont poussé à réfléchir au-delà de ma zone de confort et accompagnent désormais mon quotidien, tout en ayant des répercussions concrètes sur le milieu que je dirige », indique le maire Côté, qui est également le président de la Régie intermunicipale de transport de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine (RÉGÎM).

« J'ai d'ailleurs pu appliquer dans ma municipalité les fruits de mon travail-synthèse, permettant de relever le niveau des communications de la municipalité à l'égard des citoyens, l'implication de ceux-ci dans la prise de décisions municipales et, finalement, l'application du concept d'acceptabilité sociale au sein de notre municipalité », explique Daniel Côté.

Quatre cohortes de professionnels ont été formées au DESS en administration publique régionale depuis 1996. Le maire de Gaspé faisait partie de la dernière cohorte de seize diplômés qui a terminé sa formation au printemps 2015. « Au-delà de mes connaissances personnelles, cette formation a eu un réel impact positif sur l'ensemble de ma communauté, vu les applications pratiques omniprésentes dans le cursus proposé. Chaque administrateur public et chaque élu aurait sans doute à gagner à suivre une telle formation », estime Daniel Côté

Si la demande le justifie, l'Université du Québec à Rimouski offrira une nouvelle cohorte au diplôme d'études supérieures spécialisées en administration publique régionale à l'automne 2016. Grâce à la technologie de la vidéoconférence, les cours sont donnés aux campus de Lévis et de Rimouski de même qu'à Gaspé et à Baie-Comeau par des professeurs de l'Université et de l'ÉNAP. Afin de tenir compte de la réalité professionnelle des gestionnaires, les cours ont lieu les fins de semaine, à raison d'une ou deux fois par mois, pendant une période d'environ trois ans. Pour plus d'information sur cette formation, on visite le site [www.uqar.ca/developpement/cycles-superieurs](http://www.uqar.ca/developpement/cycles-superieurs). ◀

FAITES COMME PLUS DE

**23 000**

ABONNÉS

SUIVEZ  
L'**UQAR**  
SUR LES MÉDIAS SOCIAUX

AIMEZ, PARTAGEZ  
VOTRE  
UNIVERSITÉ



Facebook



Twitter



Instagram



YouTube



LinkedIn



Snapchat



# De Dakar à Rimouski, comprendre les dynamiques de développement portées par le milieu

par Abigaïl Razelman

Candidat au doctorat en développement régional, Ousmane Mbaye a entrepris ses études à l'UQAR en septembre 2013. L'étudiant originaire du Sénégal y mène ses recherches afin de documenter la réalité de l'économie sociale et solidaire dans son pays.

◀ Ousmane Mbaye



Après une maîtrise en sociologie du développement à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, Ousmane Mbaye part faire une maîtrise en économie sociale et solidaire (ESS) à l'Université de Haute-Alsace à Mulhouse, dans l'est de la France. « À ce moment, je voulais travailler en coopération internationale, explique-t-il, ce que j'ai fait grâce à un stage chez URGENCI, une ONG qui intervient au Mali. » Le goût de la recherche le pousse toutefois à envisager le doctorat, dans une filière qui permettrait d'articuler ses deux domaines de formation, développement et économie sociale. Il choisit le développement régional et ose le saut jusqu'à Rimouski, selon lui « une belle et charmante petite ville ! »



Si les voyages ne lui font pas peur, Ousmane n'en demeure pas moins attaché à son pays. Sous la direction du professeur **Marco Alberio**, il prépare actuellement une enquête sur l'ESS au Sénégal, dans la grande banlieue de la région de Dakar (Pikine). Son objectif est d'analyser les processus d'institutionnalisation de l'économie sociale et leurs implications dans le développement local urbain. Il s'appuie dans cette démarche sur l'expertise du profes-

seur **Amath Dia**, sociologue à l'Université de Ziguinchor, au sud du pays.

Le programme de doctorat en développement régional permet à Ousmane Mbaye de développer les outils conceptuels et pratiques nécessaires pour mieux comprendre les dynamiques de développement portées par les acteurs de la société civile, dans un contexte marqué par la pauvreté. Un des défis de la recherche est de rendre compte d'un phénomène aux contours complexes, sur lequel peu d'études scientifiques ont été réalisées jusqu'à présent.

Heureusement, comme le précise Ousmane, « les professeurs en développement régional de l'UQAR ont l'habitude d'accompagner des étudiants internationaux qui travaillent sur des terrains éloignés du Québec. D'ailleurs, plusieurs mémoires et thèses en développement régional ont déjà été réalisés sur les réalités des pays africains. »

La participation des étudiants aux projets de chercheurs expérimentés est partie intégrante de la formation en développement régional à l'UQAR. Ousmane Mbaye a ainsi eu la possibilité de travailler pendant un an avec les professeurs **Emmanuel Guy**, titulaire de la Chaire de recherche en transport maritime, et **Yann Fournis** sur la gouvernance des ports de Québec et de Sept-Îles, une commande du ministère des Transports du Québec. « C'était ma première expérience de ce type, raconte l'étudiant. J'ai eu à intervenir dans toutes les phases de la recherche, depuis la définition des objets et des outils de recherche jusqu'à la présentation des résultats et l'écriture du rapport, en passant par la collecte des données. »

Ousmane a également présenté cette recherche dans le cadre du congrès de l'ACFAS qui avait lieu en 2015 à Rimouski. Il a enfin cosigné un article scientifique, en attente de publication dans la revue *Organisations et Territoires*. « Au-delà de l'expérience pratique, c'est aussi un apprentissage des standards académiques dans mon domaine d'étude », constate Ousmane Mbaye, dont la détermination n'a pas été freinée par les conditions climatiques réputées difficiles du Québec !

Le rapport final sur la gouvernance portuaire, intitulé « Activités portuaires et acceptabilité sociale : La gouvernance des projets et des activités portuaires, vers une proposition d'une grille d'analyse en termes d'acceptabilité sociale », est accessible en ligne sur le site du GRIDEQ ([www.uqar.ca/grideq](http://www.uqar.ca/grideq)). ◀

# Un projet d'apiculture à l'UQAR

par Julie Larivière

Photo : Marc Lepage

26

**Le comité du Cèdre a mis sur pied un projet d'apiculture sur le terrain du campus de Rimouski. Ce projet original initié par les étudiants comprend déjà trois ruches, après seulement un an d'existence.**

« Le rucher de la Cèdrière a comme principal objectif de sensibiliser la population, autant uqarienne que rimouskoise, à l'importance des abeilles et à leur déclin », mentionnent Marie-Anne Viau et Bérengère Curtit, étudiantes au baccalauréat et à la maîtrise en biologie. En effet, les abeilles jouent un rôle majeur dans notre environnement et notre alimentation. Elles sont nécessaires à la production de 40 % de notre nourriture.

Des facteurs tels que les pesticides et les monocultures génèrent la mort des abeilles. « On veut aussi sensibiliser la population à l'agriculture urbaine. En ville, les abeilles ont moins de nourriture parce qu'il y a moins de fleurs. Il y a des efforts qui sont fait pour reverdir les villes avec l'agriculture urbaine, ce qui permet aux abeilles de se nourrir à leur faim », explique Mme Viau, principale instigatrice du projet.



Marie-Anne Viau est l'instigatrice du projet d'apiculture.

Un objectif connexe à celui-ci est la démystification des abeilles. Les étudiantes et étudiants veulent rappeler que les abeilles ne

sont pas dangereuses et que ce sont plutôt les guêpes qui piquent. Cette peur d'être piqué empêche les gens d'aller vers les abeilles et de s'y intéresser.

Bien que certains gènes fassent en sorte que des abeilles peuvent être plus agressives que d'autres, ce n'est pas le cas de celles du rucher de la Cèdrière. « J'ai été surprise la première fois que j'ai vu Marie-Anne pratiquer l'apiculture, car elle ne portait pas d'habit ni même de gants pour se protéger. Si nous som-

mes doux avec les abeilles, elles le seront aussi », précise Mme Curtit.

Le projet s'est démarqué lors du Défi Dragon Rimouski 2016 en obtenant le premier prix dans la catégorie « projet étudiant ». « C'est une belle visibilité et une belle reconnaissance du milieu entrepreneurial. C'est assez rare que l'on souligne un projet collectif d'agriculture urbaine dans des concours et c'est une motivation à poursuivre le projet », mentionne Mme Viau.

Plusieurs activités de vulgarisation ont par ailleurs eu lieu jusqu'à maintenant. Avant de mettre sur pied le rucher, Marie-Anne ont rencontré plusieurs citoyens des environs, comme la garderie près de l'UQAR, pour expliquer le projet et préciser que les abeilles ne sont pas dangereuses. De plus, il y eu de la vulgarisation au Cégep de Rimouski dans le cadre de la journée Les filles et les sciences : Un duo électrisant. Plusieurs ateliers sur les ruches ont été donnés cette journée-là.

Le Cèdre procède aussi à des ateliers ouverts au public. Pour connaître toutes les activités du rucher, les gens intéressés peuvent se rendre sur la page Facebook du Cèdre de l'UQAR ou écrire au comité par courriel : [cedre.riki@gmail.ca](mailto:cedre.riki@gmail.ca).

Le Cèdre a reçu l'aide des apiculteurs du « Château blanc » qui leur a fourni de nombreux conseils et outils tout au long de l'année. Il y a une réelle collaboration entre le projet étudiant et le reste de la communauté rimouskoise. Finalement, les Universités de Sherbrooke et du Québec à Trois-Rivières ont emboîté le pas à l'UQAR si bien qu'aujourd'hui, ils ont aussi leur projet d'apiculture, fortement inspirés par celui du Cèdre.

# Une expérience formatrice pour le comité organisateur du Happening Marketing 2016

par Kloé Lahaie-Langlois



L'organisation du Happening Marketing 2016 fut une expérience des plus enrichissantes pour dix étudiants de l'UQAR campus de Lévis. Tout au long de l'année, le comité organisateur n'a pas ménagé ses efforts pour présenter une 24<sup>e</sup> édition mémorable de cette compétition d'envergure.

Le Happening Marketing est la plus importante compétition interuniversitaire en marketing dans l'est du Canada. Cette année, dix universités ont participé à l'événement qui regroupait différentes disciplines sportives, académiques et sociales. C'est environ 600 personnes et une vingtaine de partenaires qui se sont impliqués dans le Happening Marketing 2016, présentée au campus de Lévis du 18 au 20 mars. Le comité organisateur était composé de dix étudiants du campus de Lévis : **Pierre-Antoine Lavoie, Samuel Brisson, Dominique Lessard, Pierre-Antoine Brochu, Jasmine Gaulin, Émilie Dugas, Jeanne Turcotte, Andréanne Tenhave, Jérôme Samson et Charles Ouellet.**

Pierre-Antoine Lavoie, diplômé du baccalauréat en administration, concentration marketing, était le président du Comité Organisateur cette année. Après avoir participé à deux reprises au Happening Marketing dans les dernières années, il souhaitait prendre part à l'organisation. « Pour moi, c'était une continuité logique de mon cheminement à l'Université. Nous désirions démontrer le potentiel de l'UQAR et amener l'événement à un autre niveau », mentionne M. Lavoie.

Le comité organisateur avait comme slogan « Pourquoi pas + ». Son implication a permis à plusieurs centaines d'étudiants de vivre l'expérience du Happening Marketing. « Nous voulions faire pour les autres ce que d'autres avaient fait pour nous », ajoute le diplômé.

Jasmine Gaulin, diplômée en administration, concentration gestion des ressources humaines, était vice-présidente académique & ressources humaines dans le Comité 2016. Pour Mme Gaulin, le Happening Marketing représentait une excellente occasion d'apprentissages pour sa formation universitaire, et aussi sur le plan professionnel. « C'était une expérience entrepreneuriale extrêmement enrichissante. Nous avons tout organisé par nous-mêmes et nous comptons les uns sur les autres. C'était du concret ; nous étions comme une mini-entreprise. Ma plus grande fierté est d'avoir réussi ce beau projet en équipe. »

Mme Gaulin mentionne n'avoir reçu que des bons commentaires à l'égard de l'organisation du Happening Marketing à la suite de l'événement. « Il y a eu une vague de positivisme incroyable. Les juges, nos partenaires, les participants, les bénévoles : tout le monde était heureux du déroulement de la compétition. »

Le projet a mobilisé non seulement la communauté d'affaires de Lévis et de Québec, mais aussi de l'UQAR. M. Lavoie et Mme Gaulin sont très reconnaissants pour tout le soutien que leur a procuré l'Université. « Nous avons un grand sentiment d'appartenance et de fierté pour l'UQAR. L'ensemble de l'Université a cru en nous et nous a aidés dans notre projet », souligne M. Lavoie.

Les diplômés aimeraient inspirer d'autres étudiants à s'impliquer au cours de leur cheminement académique. « Pour moi, étudier à l'UQAR, c'est bien plus que suivre des cours. L'implication a donné un sens à mes études. C'est un complément idéal à notre formation universitaire », estime Mme Gaulin.

Le comité organisateur du Happening Marketing 2016 remercie le Fonds de soutien aux projets étudiants de l'UQAR, l'AGECALE, le Module en administration, les associations modulaires qui ont contribué ainsi que tous les autres partenaires qui ont permis la réalisation de l'évènement. ◀

# De la salle de classe à la réalité

par Jean-François Bouchard

28

Ce n'est pas tous les jours qu'une société de télécommunication d'envergure nationale s'inspire des travaux d'étudiants en marketing pour bonifier ses programmes de référencement et de fidélisation. C'est pourtant ce qui est arrivé à des étudiantes et des étudiants de la professeure Josée Laflamme dont les idées ont été retenues par TELUS. Regard sur une collaboration qui a permis à de futurs professionnels du marketing de passer de la salle de classe à la réalité.

Dans le cadre du cours *Comportement du consommateur*, la professeure Laflamme a permis à ses étudiantes et ses étudiants au baccalauréat en administration, concentration marketing, de rédiger des projets présentant un diagnostic et un plan d'action selon le besoin exprimé par la société de télécommunication. « J'ai été approchée par TELUS en 2014. L'entreprise voulait avoir une vision différente pour favoriser l'adhésion de nouveaux membres à son programme de fidélisation Accès Privilège, qui en était alors à sa cinquième année. Les étudiantes et les étudiants ont alors pu travailler sur un cas réel et présenter le fruit de leur travail aux dirigeants de l'organisation », explique Mme Laflamme.

Pour TELUS, cette collaboration avait deux buts principaux. Le premier était de se positionner auprès des jeunes universitaires de la région en tant qu'un potentiel employeur en leur proposant de travailler sur un projet comme le font les professionnels du marketing de TELUS. Le second était d'obtenir un nouveau regard afin de redynamiser son programme de fidélisation et celui de recommandation. « Il y a beaucoup de talents à l'UQAR », observe **Marie-Christine D'Amours**, directrice générale du marketing et des projets spéciaux chez TELUS. « Comme il y a des opportunités de carrières intéressantes en marketing chez TELUS et que l'UQAR forme de nouveaux diplômés, il nous a paru intéressant de soumettre à de futurs professionnels en marketing nos besoins afin d'obtenir leurs idées et leurs points de vue dans notre exercice de mise à jour de notre programme Accès Privilège. Nous avons eu un tel coup de cœur pour une des propositions que nous avons décidé d'aller de l'avant avec elle », indique Mme D'Amours, qui est elle-même une diplômée de l'UQAR.

C'est la proposition de l'équipe de **Marie-Joëlle Birs**, **Gautier Chasseboeuf**, **Rachel Dolcé** et **Manon Giudicelli** qui a été retenue. Celle-ci consistait en la création d'un logo propre au programme Accès Privilège, à l'élaboration d'un système de points échangeables pour des produits de la boutique TELUS pour les membres qui participent à des concours ou qui partagent des publications

sur les réseaux sociaux et à la création d'une application offrant en un coup d'œil les actualités touchant TELUS, les concours offerts et le solde des points.

TELUS a invité un membre de l'équipe gagnante à effectuer un stage pour entreprendre la mise en œuvre des propositions développées. C'est ainsi que Rachel Dolcé s'est jointe à l'équipe de TELUS l'été dernier. « J'ai pu participer à la réalisation de véritables activités et de concours et ainsi récompenser les membres du programme tout au long de mon stage. L'expérience m'a permis de m'intégrer au sein d'une équipe dynamique et d'acquérir des connaissances que j'appliquerai dès mon entrée sur le marché du travail. C'est une expérience inoubliable », mentionne l'étudiante en marketing.

Le succès de cette première collaboration a convaincu TELUS de réitérer l'expérience, l'automne dernier, avec son programme de référencement. « Le mandat des étudiantes et des étudiants était de concevoir un programme de référencement pour des services filaires et sans-fil afin d'inciter un client à promouvoir les services de TELUS à ses proches. Il s'agissait donc de créer un programme qui est à la fois attrayant tant pour le client actuel que pour le client potentiel et qui récompense les deux parties lors d'un nouvel abonnement », précise la professeure Laflamme.

Les étudiantes et les étudiants devaient, par ailleurs, justifier la pertinence de leur plan en démontrant la façon dont il stimulerait la recommandation de services. « Ils ont également mis en parallèle l'investissement nécessaire pour réaliser leur proposition et la perception de valeur pour les clients. Un client doit croire dans le produit pour s'engager dans un processus de recrutement auprès de son entourage et promouvoir un fournisseur de service plutôt qu'un autre », observe Mme Laflamme.

Le projet de plan de référencement qui s'est le plus démarqué est celui proposé par l'équipe de **Julie Blanchette, Shana Bossé, Simon Boucher-Ruest, Jean-François Boucher-Otis et Alex-Olivier Pelletier**. « Le plan se base aussi sur un système de points », poursuit la professeure Laflamme. « Le client référant et le client référé bénéficient d'un nombre de points selon le service auquel le client référé s'abonne. Plus la combinaison de services est grande (par exemple, services sans-fil, téléphonique et télévisuel), plus le nombre de points remis est élevé. Ces points peuvent ensuite être appliqués sur l'achat de produits à la boutique en ligne TELUS. Ce groupe d'étudiants a démontré clairement le parallèle entre la valeur perçue pour le consommateur et le coût réel pour TELUS et ce, pour plusieurs des produits offerts à la boutique en ligne. Ils ont ensuite proposé divers outils de communication visant à promouvoir le programme de référencement. »

La concentration marketing du baccalauréat en administration de l'UQAR vise à former des professionnels pouvant assumer des responsabilités en commercialisation et en marketing au sein d'organisations de toute taille. Les diplômées et les diplômés sont appelés à devenir des spécialistes en comportements des consommateurs, en marketing de services, en commerce au détail, en communication marketing, en marketing international, en marketing de l'innovation et en technologie et affaires numériques. ◀

# De la Guadeloupe à Rimouski

par Julie Larivière

La diplômée au baccalauréat en chimie de l'environnement et des bioressources, Mataëlle Onapin, habite la Guadeloupe et est de retour à Rimouski jusqu'au mois de juillet. Elle effectue présentement un stage avec son ancien professeur Richard Saint-Louis.

L'aventure québécoise de Mataëlle a débuté lorsque des représentants de l'UQAR à l'étranger lui ont donné envie d'étudier au Québec. « Au début, je n'avais pas nécessairement en tête d'étudier dans un autre pays. J'ai eu envie de faire mes études à l'étranger en voyant les représentants de l'UQAR. Le programme de chimie de l'environnement et des bioressources m'intéressait beaucoup », explique Mataëlle Onapin. Elle est donc partie de la Guadeloupe pour s'installer trois ans à Rimouski.

Une fois son baccalauréat terminé, Mataëlle est retournée en Guadeloupe faire sa maîtrise en chimie. Son stage final de six mois l'a amenée à revenir à Rimouski pour travailler avec son professeur du baccalauréat **Richard Saint-Louis**. « J'ai choisi de revenir ici pour mon stage de maîtrise, car j'ai aimé Rimouski et le Québec. Richard est un enseignant que j'ai apprécié lors de mon parcours universitaire à l'UQAR. Il m'a encouragée à le tenir au courant de mes projets, alors j'ai sauté sur l'occasion ».



Mataëlle Onapin et Richard Saint-Louis.

Le projet sur lequel elle travaille avec d'autres étudiants a pour but d'analyser les effets toxiques d'un déversement de pétrole sous la glace sur les moules, une recherche financée par le ministère de Pêches et Océans Canada. « Nous reproduisons les conditions d'un déversement de pétrole en hiver dans de gros bacs d'eau de mer, que l'on ap-

pelle mésocosmes. On expose les moules au pétrole pendant une semaine tout en faisant des échantillonnages à divers moments de ces sept jours », explique-t-elle. Ensuite, les moules sont transférées dans une eau propre et différentes mesures sont réalisées afin d'évaluer l'élimination des contaminants accumulés dans les moules à cause du pétrole. « Nous avons choisi les moules parce qu'elles ont un impact économique au Québec et au Canada et qu'elles ont la capacité de filtrer l'eau », précise la Guadeloupéenne.

## Étudier en chimie à l'UQAR

Ce que Mataëlle dit avoir apprécié de son baccalauréat est le volet pratique de la chimie qui est bien présent à l'UQAR. Les étudiants travaillent sur des problématiques actuelles, comme la pollution et l'environnement. Par exemple, Mataëlle et ses collègues se sont rendus sur le fleuve Saint-Laurent pour effectuer des échantillonnages d'eau afin de les analyser. Mataëlle a aussi travaillé à l'analyse du sol et de l'air dans ses cours.

Mataëlle a accompli deux stages au cours de son baccalauréat. Pour son premier, elle est retournée chez elle pour travailler comme analyste de l'eau à l'Institut Pasteur de la Guadeloupe. Son second stage s'est déroulé au Centre d'appui à l'innovation pour la recherche (CAIR) à Rimouski. Son mandat était de procéder à une hydrolyse enzymatique des algues qui sert à « casser les cellules » des algues afin de procéder à l'extraction des protéines qu'elles contiennent.

Son expérience hors programme fut autant appréciable. L'étudiante s'est vite liée d'amitié avec ses colocataires, également des étudiants étrangers, et les étudiants de son programme. « Il y a une bonne intégration des étudiants étrangers à l'UQAR et on est beaucoup. On se sent moins seuls », conclut Mataëlle. ◀



## Un nouveau record pour le Vélothron 24 h

La septième édition du Vélothron 24 h a permis d'amasser plus de 41 400 \$, un nouveau record pour cet événement phare de l'UQAR. Plus de 400 cyclistes ont enfourché un vélo au profit d'une vingtaine d'organismes œuvrant auprès des jeunes en Chaudière-Appalaches et à Québec. Dans l'ordre habituel, le maire de Lévis, **Gilles Lehouiller**, les coprésidents d'honneur **David Veilleux** et **Laurent Fallon**, les cofondateurs du Vélothron 24 h, **Martin Gendron** et **Jacques Daignault**, et le président de l'AGECALE, **Frédéric Fournier**.



## Un bel honneur pour le professeur Francis Belzile

Le professeur et directeur du module des sciences comptables au campus de Lévis **Francis Belzile** a été honoré par l'Ordre des comptables professionnels agréés du Québec, qui lui a attribué le titre honorifique de Fellow. Ce titre, désigné par le sigle FCPA, vise à reconnaître le mérite des membres qui se sont dévoués de façon exceptionnelle à la profession ou qui se sont illustrés dans leur carrière ou dans la société par des réalisations dont le rayonnement a rejailli sur la profession. Sur la photo, le professeur Belzile est entouré d'**Alain Dugal**, FCPA, FCA, président du Conseil de l'Ordre des CPA du Québec, et de **Geneviève Mottard**, CPA, CA, présidente et chef de la direction de l'Ordre des CPA du Québec.



## Julien Lambrey de Souza est honoré par la Jeune Chambre de Rimouski

La Jeune Chambre de Rimouski a décerné son Prix de la Jeune Personnalité Desjardins 2016, volet professionnel, à l'agent de recherche **Julien Lambrey de Souza**. Titulaire d'une maîtrise en océanographie et d'une maîtrise en administration des affaires (MBA pour cadres), M. Lambrey de Souza s'est joint à l'UQAR en 2003. Relevant du vice-recteur à la formation et à la recherche depuis 2009, il appuie les projets de développement de l'Université du Québec à Rimouski.



# DE L'ÉPARGNE EN UN SEUL CLIC POUR GAËLLE



**Létourneau**

# MEMBRE DESJARDINS



**AVANTAGE EXCLUSIF  
AUX MEMBRES**

## **ALLEZ HOP... ÉPARGNEZ!**

Avec Hop-Ép@rgne, tous les moments sont bons pour épargner en un seul clic sur votre tablette ou votre mobile.

Découvrez les nombreux avantages offerts aux membres: [desjardins.com/avantages](https://desjardins.com/avantages)



**Desjardins**

Coopérer pour créer l'avenir